

1983- 2013 : encore et toujours l'égalité pour les jeunes descendants d'immigrés ?

Leyla Arslan

Résumé

En introduisant de nouveaux acteurs dans l'espace public et politique (les Français descendants d'immigrés) et en engendrant une série de mobilisations pendant toute la décennie 1980, on aurait pu croire, 30 ans après, que la Marche pour l'égalité et contre le racisme aurait laissé un souvenir fort et des représentations positives auprès des jeunes descendants d'immigrés actuels, qu'ils soient ou non d'origine maghrébine. Cependant, lorsqu'elle est aujourd'hui évoquée par eux, la Marche de 1983 est amalgamée aux suivantes (Convergence 1984, etc.), bien que portées par des acteurs aux revendications différentes. Elle demeure dans leur esprit comme un ensemble indifférencié appelé « Marche des beurs » où les demandes en termes d'égalité sont écrasées par celles formulées en termes de droit à la différence ou de multiculturalisme. Bien que née dans les années entourant la Marche de 1983, la plupart des jeunes entre 20 et 30 ans aujourd'hui, ne semblent donc pas s'emparer de l'histoire des années 1980 pour se poser en héritiers des combats pour l'égalité ou d'un droit à la différence. Et de fait, ils ne peuvent se faire les héritiers d'un mouvement social qu'ils connaissent très mal, voire pas du tout. Quelle est la postérité de cette marche aujourd'hui auprès des jeunes descendants issus des immigrations maghrébine, turque et africaine composant la grande majorité des descendants d'immigrés aujourd'hui ? Comment s'est organisé le passage de mémoire ? Et que reste-t-il de l'articulation entre égalité et reconnaissance des différences ? Cet article se fonde sur une enquête empirique réalisée entre 2005 et 2008 auprès de jeunes étudiants français, d'origine maghrébine, turque et africaine, qui ont grandi en quartiers populaires de la petite couronne parisienne.

Abstract

By introducing new stakeholders in the public and political arena (the French descendants of immigrants) and generating a series of rallies during the 1980s, we could believe that, 30 years on, the March for Equality and against Racism would have left a strong imprint and positive representations among young people descending from immigrants, whether they are of North African origin or not. However, when they speak of the 1983 March, it is amalgamated with events which came after (Convergence 1984, etc.), even though the protagonists had different claims. The events remain in their minds as an undifferentiated mass called "March of the Beurs" where demands for equality were overpowered by demands for the right to be different and multiculturalism. Although they were born in the years around the 1983 March, most young people between 20 and 30 years of age today do not seem to appropriate the history of the 1980s or set themselves up as heirs to the fights for equality and the right to be different. Indeed, they cannot position themselves as heirs of a social movement that they do not know well, or even not at all. What has posterity left of this March today among young descendants born of North African, Turkish and African immigration, that make up the large majority of descendants of immigrants today? How has memory been organised? And what remains of the link between equality and the acknowledgement of difference? This article is based on an empirical survey conducted between 2005 and 2008 among young French students of North African, Turkish and African origin who have grown up in working-class districts in the periphery of Paris.